

chez la femme du monde, c'est, nous pouvons en employer le mot dans toute l'étendue du sens, l'apostolat qu'elle exerçait envers l'enfance et tous ceux qui n'étaient pas instruits des vérités de la religion. Mme. Campbell s'était imposé l'obligation de faire régulièrement tous les jours le catéchisme dans sa localité. Dans ce pays, où il n'y avait pas encore d'église catholique, Mme. Campbell était vraiment une providence pour ces pauvres catholiques sans pasteur.

Quelques années après, Mme. Campbell et son mari vinrent se fixer à Belle-Fall. Là le champ s'offrant plus vaste, son zèle pour la maison de Dieu et son amour pour instruire les pauvres petits ignorants de la doctrine chrétienne l'absorbèrent toute entière, et les foules d'enfants qu'elle préparait à la première communion, sont de concert avec les dignes pasteurs de la paroisse pour n'avoir qu'une même voix à la louer et à la remercier.

Aussi, son mari, M. G. Campbell, avocat aussi distingué par les qualités de l'esprit et surtout par la droiture de son cœur que par sa science, M. Campbell, qui était né dans la religion protestante, ne pouvant plus résister à l'effet de tant de vertus, se convertit lui-même à la religion catholique, à cette religion qui possède seule la charité par l'amour et le sacrifice. Mme. Campbell avait employé trente ans de prières, de pratique de toutes les vertus et surtout celle de la patience. C'est bien le cas assurément de dire d'elle ce qui est rapporté dans les *Proverbes* de Salomon : " La femme vigilante et vertueuse est la couronne et la gloire de son mari."

Quelque temps après, ce fervent converti quittait la terre pour aller dans la céleste patrie, dont sa sainte épouse lui avait montré le chemin.

Ce fut après ce deuil que Mme. Campbell retourna à Montréal où, après avoir édifié pendant tout le reste de ses jours par une vie réellement sainte, tous ceux qui l'environnaient, elle a rendu au ciel sa belle âme, laissant sur la terre l'empreinte ineffaçable de son constant bon esprit